

NANTEUIL-SUR-MARNE

Le wagon de déportés deviendra un mémorial

Sixante-cinq ans après, c'est un peu l'âme de ceux qui ont souffert le martyre qui est revenue à Nanteuil-sur-Marne. Un wagon à bestiaux restauré, ayant transporté des déportés vers les camps, a été acheminé vers la gare de Nanteuil-Saâcy. Un « mémorial » naîtra autour de ce véhicule, hommage aux 2 400 résistants et aviateurs alliés embarqués le 15 août 1944 depuis Pantin (Seine-Saint-Denis) vers Buchenwald ou Ravensbrück. Ce convoi, qui fut le dernier à quitter cette gare mais pas la région parisienne, fut stoppé dans un tunnel à hauteur de Méry-sur-Marne le 16 août. Un bombardement des Bri-

tanniques avait détruit le pont surplombant la Marne menant à la gare de Nanteuil-Saâcy et endommagé la sortie du tunnel. « Mon père nous a raconté que les Allemands ont laissé les machines en marche dans le tunnel, ce qui a asphyxié tout le monde dans les premiers wagons », confie le chanteur et artiste plasticien CharElie Couture, dont le père, Jean-Pierre Couture, agent de renseignement dans le réseau de Stéphane Hessel, était dans le convoi. Déjà exténués par des jours de prison et de tortures, les déportés durent ensuite marcher plusieurs kilomètres pour rejoindre la gare de Nanteuil-Saâcy, où un autre train de marchan-

“ *Les SS renversaient à coups de pied les seaux d'eau donnés par les habitants* ”

GUY PIERRONNET, PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MÉMORIAL

disés vint les chercher dans la soirée. Sur leur route, encadrés par des SS solidement armés, ils croisèrent les habitants des villages alentour qui tentaient de leur porter secours, en leur donnant à boire et à manger. Certains leur permirent même de s'enfuir. Mais, pour cela, ils durent déjouer la vigilance de SS si féroces qu'ils firent transporter le fruit de leur pillage, un piano à queue, de la vaisselle et des caisses de champagne par les déportés. « Ils renversaient à coups de pied les seaux d'eau donnés par les habitants », raconte

Guy Pierronnet, le président du comité du mémorial du dernier convoi de déportation en Seine-et-Marne, à l'origine du projet. C'est toute la souffrance de ce jour qui a pris place dans ce wagon, transporté la semaine dernière par convoi exceptionnel depuis Béziers (Hérault), où il a été retrouvé au fond d'une gare de triage. La SNCF, qui a reconnu être « un rouage de la machine nazie d'extermination », a accepté de financer la rénovation à hauteur de 100 000 €, puis le transport. « On a dû retrouver les peintures et les pochoirs de l'époque », explique le responsable du technicentre du Languedoc-Roussillon. 15 000 € restent à la charge de l'association, financées par des subventions et une souscription publique. 25 000 € supplémentaires seront nécessaires pour terminer le mémorial. À partir du mois de juin, on

pourra entrer dans le wagon, lequel contiendra des objets liés à la déportation : vêtements, cartes... Autour, des roses de Ravensbrück et les noms des déportés, accompagnés des paroles de la chanson « Nuit et brouillard » de Jean Ferrat gravées en blanc sur une vitre transparente. « C'est une façon de faire vivre ceux qui sont morts, estime la conseillère générale (PS) du canton Marie Richard, qui souhaite monter des projets avec les collégiens du secteur. C'est aussi un élément de transmission dans un secteur de Résistance. » « Mais il n'est pas question d'en faire un lieu de repentance, insiste Alain Ratié, le vice-président du comité. C'est pour célébrer le courage des résistants. » Alors qu'une cérémonie réunit tous les ans, le 16 août, élus et anciens combattants, tous espèrent maintenant la visite des écoles.

FAUSTINE LÉO

« La population nous regardait avec horreur »

JACQUELINE FLEURY-MARIÉ ● déportée par le convoi du 16 août 1944

Jacqueline Fleury-Marié, résistante durant la guerre dans le réseau de renseignements Mithridate, a cru mourir mille fois. Dont ce 16 août 1944, lorsqu'elle a pensé finir asphyxiée près de la gare de Nanteuil-Saâcy, coincée dans ce train qui la transportait vers les camps. « Le train a finalement fait marche arrière dans le tunnel. Nous sommes sortis, sous les coups et les hurlements des SS, raconte l'octogénaire, qui avait 20 ans à l'époque. On a marché 6 km par groupes de cinq, encadrés par les Allemands. On mourait de soif, il faisait si chaud. Mes camarades portaient leurs bagages. Je n'avais qu'un livre sur l'éducation des enfants selon la méthode Montessori. La population nous regardait avec horreur et essayait de nous aider. » Une fois réembarquée à Nanteuil-Saâcy, Jacqueline Fleury-Marié attendra une semaine, quasiment sans eau, la fin du voyage. « Par un petit trou, j'ai pu voir à Nanteuil passer les trains de collaborateurs et d'Allemands qui fuyaient, eux, bien installés », se souvient cette habitante de Versailles. Dans ce convoi se trouvaient son père et sa



Jacqueline Fleury-Marié.
(L'YVONNE CHAUVEY)

mère, eux aussi résistants dans le même réseau mais elle ne le sait pas. Jacqueline Fleury-Marié retrouvera sa mère à Ravensbrück. Elle reverra son père après la guerre, lorsqu'il reviendra de Buchenwald pour s'éteindre peu après. L'idée de ce mémorial ne lui déplaît pas. « Ça peut servir pour la mémoire », estime celle qui a reçu les insignes de grand officier de la Légion d'honneur et multiplie les actions pour faire vivre la mémoire des résistants.

F.L.E.



NANTEUIL-SUR-MARNE, HIER. Guy Pierronnet est le président du comité du mémorial du dernier convoi de déportation en Seine-et-Marne. L'association est à l'origine du transport de ce wagon jusqu'à la gare de Nanteuil-Saâcy, où il deviendra un musée.